

Saint Géraud

Saint patron d'Aurillac et de la Haute Auvergne



Saint Géraud avec les armoiries de l'abbaye
et de la ville d'Aurillac

Qui était Géraud d'Aurillac ?

Ni un moine, ni un prêtre : un saint laïc, fils du comte d'Aurillac, fort instruit à une époque, appelée le siècle de fer, où le savoir ne débordait guère des monastères. Il avait d'ailleurs envisagé de devenir lui-même religieux mais son Evêque, consulté, lui suggéra de rester dans sa charge, pour le bien et la défense de son peuple.

Saint Géraud d'Aurillac

Saint Géraud est le patron de la Haute-Auvergne. L'un des premiers saints laïcs, il a marqué l'histoire de notre diocèse pour des siècles, par son charisme et sa personnalité étonnante. Le prénom Géraud qui est porté chez nous depuis le Xe siècle de façon constante témoigne de cette mémoire.

C'est une grande figure de saint laïc au Moyen-âge : Géraud est né au château Saint-Etienne d'Aurillac en 856. Il est élevé par de saints parents puisque sa mère, sainte Adeltrude, a été canonisée par l'Eglise comme modèle de mère chrétienne.

Géraud s'en remet à cet avis, mais il vécut comme un moine, une véritable consécration religieuse. Gardant le célibat, il pria l'office divin quotidiennement et, dans un siècle barbare, mit tous ses soins à faire régner le droit, la justice, la charité envers les plus pauvres.

On le compara volontiers à saint Louis pour son sens de l'équité. L'accomplissement de ses devoirs religieux ne le distraiyait pas de ses devoirs civiques. Il est le véritable fondateur de la ville d'Aurillac. Il place la cité sous la juridiction directe du pape au plan spirituel, et sous la juridiction directe du roi de France, au plan temporel.

Il se rendra à plusieurs reprises en pèlerinage à Rome, pour assurer le pape de sa fidélité et de celle de ses sujets.



Il fonde le monastère bénédictin d'Aurillac. Il meurt en 909. Sa vie, écrite une vingtaine d'années plus tard, par saint Odon, abbé de Cluny, d'après le témoignage de quatre disciples du saint, le présente comme attentif aux indigents qu'il invite à sa table et sert lui-même, comme habile guerrier, sachant faire des vaincus ses amis, comme acceptant généreusement aussi la cécité qui le frappe à la fin de sa vie.

Géraud, comte d'Aurillac

Géraud, ou aussi **Guiral** en ancien dialecte, qui portait comme son père le titre de comte (bien qu'Aurillac ne fût pas un comté), était destiné à mener une vie de seigneur conforme à son rang. On lui apprit donc le métier des armes, la chevauchée et l'art de la chasse au faucon. Grand, agile et de belle apparence, il était de santé fragile et on lui enseigna aussi le chant, la grammaire et les Saintes Écritures. Il étonnait les clercs qui paraissaient à la table de ses parents par l'importance de ses connaissances. Il connaissait aussi le droit romain.

À la mort de ses parents, il se retrouva à la tête d'un domaine considérable qui s'étendait dans le Rouergue, et exerça toutes les fonctions d'un seigneur : il tenait son plaid, refusait de déléguer complètement sa justice à des officiers, ayant fait savoir à tous qu'on pouvait lui adresser directement des plaintes et des requêtes. Il assurait sa protection aux habitants en prenant lui-même la tête des équipées militaires destinées à réprimer les bandes armées venus des pays voisins.

Il ne voulut jamais se marier, et dissimulait sa tonsure sous une coiffure qui indiquait sa qualité et qu'il ne quittait jamais ; en effet les seigneurs avaient gardé l'usage de porter les cheveux longs et les cheveux tondus étaient une marque de servitude. Un soir de chevauchée dans la Châtaigneraie, il avait reçu l'hospitalité d'un modeste paysan et fut saisi par la beauté de sa fille qu'il vit assis à la lumière de la cheminée. Le chroniqueur de sa vie dit qu'il fut tenté et ne succomba pas, mais rapporte qu'il revint plusieurs mois après pour demander le pardon à son père et doter sa fille.

On raconte qu'ayant appris que son bailli avait condamné à mort deux malfaiteurs, il les envoya chercher des lianes dans la forêt et de les rapporter pour se faire pendre. Ils ne revinrent jamais car il n'y avait pas de lianes dans la forêt et saint Géraud le savait.

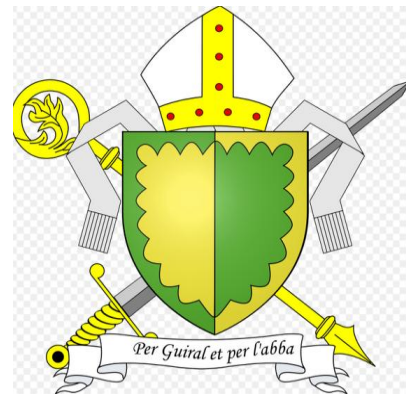
Saint Odon de Cluny nous a laissé la vie de saint Géraud. :

Le bon Comte : Saint Géraud d'Aurillac ...sa mère a été canonisée par l'Église comme modèle de mère chrétienne : sainte Adeltrude... il est le véritable fondateur de la ville d'Aurillac... dans un siècle barbare, il mit tous ses soins à faire régner le droit, la justice, la charité envers les plus pauvres... (diocèse de Saint-Flour)

"Géraud d'Aurillac vécut de l'an 854 à l'an 909. Sa vie a été relatée par Odon, abbé de Cluny, qui en a fait le modèle chevaleresque du seigneur chrétien mettant sa force et ses richesses au service de la justice et des humbles.

A la mort de ses parents, Géraud se retrouve à la tête d'un domaine considérable qui s'étend dans le Rouergue. Ayant fait savoir qu'on peut lui adresser directement des requêtes, il assure sa protection aux habitants. S'appliquant à vivre selon les Évangiles, il donne à ses serfs la propriété de leur terre, accueille les pauvres à sa table et s'efforce de limiter la violence des guerres.

Il est déclaré saint par la voix populaire, l'un des premiers reconnus par l'Église sans avoir été martyr ni être rentré sous les ordres." (source: "Saint Géraud, une pierre vivante du diocèse de Saint-Flour" 11e centenaire de la mort de Saint Géraud)



Armoiries complètes de l'Abbaye d'Aurillac : *Parti d'or à l'engrêlure de sinople en chef, et de sinople à l'engrêlure d'or tout autour*

"11 siècles de la mort de Saint Géraud, dans son lieu de prédilection 'Cézerniac', actuellement Saint-Cirgues: Ni moine, ni prêtre, le Comte Géraud administrait ses terres étendues de Belmont-sur-Rance en Aveyron , jusqu'au Puy Griou dans le Cantal, en mettant en pratique sa haute idée de la justice, de la liberté et de la paix. Par dessus tout, rayonnait sa charité qui retentit en un message traversant 11 siècles. Il mourut aveugle à Saint-Cirgues, au milieu de ses terres, où se trouve encore le rocher en forme de prie-Dieu, d'où l'on peut contempler Lot, Aveyron et Cantal." (diocèse de Cahors)

En Auvergne, l'an 909, saint Géraud, comte d'Aurillac. Attentif aux indigents qu'il invitait à sa table et qu'il servait lui-même, habile guerrier, qui sut faire des vaincus ses amis, il vécut dans le monde une véritable consécration religieuse et accepta généreusement la cécité qui le frappa à la fin de sa vie.

Son père Gérard 1er D'Auvergne

On ne sait pas quand Gérard fut nommé comte d'Auvergne. son prédécesseur Guérin est encore comte en 834. Il est raisonnable de penser qu'il a été nommé par Pépin I^{er}, roi d'Aquitaine (814-838), fils de l'empereur Louis le Pieux et beau-père de Gérard.

Pépin meurt en 838, laissant deux fils encore jeunes, Pépin et Charles, et Louis le Pieux confie le royaume d'Aquitaine à son dernier fils Charles. Une partie de l'aristocratie aquitaine en est mécontente, mais Ratier, comte de Limoges et Gérard comte d'Auvergne, tous deux gendres de Pépin I^{er}, se rallient à l'empereur, ainsi qu'Ébroïn, évêque de Poitiers et Renaud, comte d'Herbauges. Émenon, comte de Poitiers, chef de file des opposants est destitué et le comté de Poitiers aurait été donné à Ramnulf, fils de Gérard, selon Adémar de Chabannes.

À la mort de Louis le Pieux, Gérard se rallie à Charles le Chauve. Ce dernier s'allie à son frère Louis II le Germanique contre leur frère aîné Lothaire I^{er} et leur neveu Pépin II d'Aquitaine. La bataille décisive a lieu à Fontenay-en-Puisaye le 25 juin 841, et Gérard est tué au cours de l'affrontement.